



Lettre

Numéro 31 | Septembre 2018

« HABITER PLUS, HABITER MIEUX », une exposition pour réfléchir à l'Arsenal.

Le Pavillon de l'Arsenal nous a habitués à de belles présentations savantes et pédagogiques qui aident à la compréhension des évolutions de la ville. L'exposition, ouverte jusqu'en décembre sous le titre « Habiter plus, habiter mieux », est un remarquable panorama de ce qui se fait de mieux à Paris en termes de production architecturale et urbaine.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'à première vue, ça bouge beaucoup et partout. En matière d'architecture nous vivons une véritable révolution des matériaux (par exemple les matériaux isolants, éco-labellisés ou bio-sourcés), accompagnant une étourdissante diversification des techniques de construction avec, par exemple, la réapparition de la préfabrication et la banalisation des structures modulables, voire réversibles.

C'est spectaculaire, mais ce n'est pas le but essentiel de cette exposition qui reste fidèle à son propos : comment habiter mieux et accroître l'offre de logements, de bureaux classiques, d'espaces de coworking, etc. La gamme s'étend au gré des configurations architecturales. Ce thème est illustré par un large panorama des solutions : reconversions d'espaces résiduels, de friches urbaines, de bâtiments d'activités transformés en logements, de densification du bâti existant, jusqu'à des solutions extrêmes comme la mutation des parkings. Ce panorama très documenté de retours d'expériences, souvent liés à des appels à projets, donne de multiples réponses à la pénurie de surfaces constructibles à Paris, sans ouvrir de débat sur la politique urbaine qui soutient cette stratégie de construction. Ce n'est pas une critique de l'exposition, mais une invitation à aller plus loin.

Parce que, dans le fond, ce qui manque le plus à cette production architecturale parfois déroutante mais diablement créatrice, à cet urbanisme opportuniste mais si ouvertement mobilisateur, enfin à cette végétalisation à tous les étages peut-être prometteuse d'un meilleur cadre de vie, c'est tout simplement une vision prospective à l'échelle métropolitaine. Ceci à un moment où il faut se poser de bonnes questions d'ordre stratégique dans le cadre de l'élaboration du Schéma de cohésion territoriale (SCOT) de la Métropole du Grand Paris, qui vient de débiter.

Aménager un territoire aussi complexe à partir d'opportunités foncières et d'appels à projets, c'est faire de l'urbanisme sans boussole.

Remettre en perspective les nombreux plans sectoriels et les PLU qui administrent Paris et la Métropole, retracer des lignes directrices claires dans la planification urbaine, est manifestement devenu urgent.

Cette exposition, à ne pas manquer, en fait à sa manière et involontairement la démonstration.

Emmanuel Leguy ■

Il n'y a pas d'étrangers sur cette terre ...



Réseau Éducation Sans Frontières (RESF) organise dans l'arrondissement, depuis près de douze ans, des « parrainages » républicains à destination d'enfants et de jeunes immigrés scolarisés, mais dont les familles sont sans papiers. Cette initiative est organisée en partenariat avec les parents d'élèves de la FCPE, et reçoit le soutien de la Mairie du 13^e. Les parrains et marraines soutiennent et accompagnent les familles et les jeunes isolés dans leurs démarches de régularisation et, s'il le faut, se mobilisent pour empêcher les expulsions. C'est efficace : aucun enfant parrainé dans le 13^e n'a été reconduit à la frontière.

aménager,
bâtir,
créer...

ACTUALITÉ URBAINE

L'ÎLOT CHEVALERET-LOUDINÉ FAIT PEAU NEUVE

Au sud-est du 13^e, le quartier Chevaleret-Oudiné est enclavé physiquement et isolé socialement. 30 % de ses habitants vivent au-dessous du seuil de pauvreté, la proportion de jeunes et de personnes âgées est élevée, l'activité économique et commerciale est faible, les espaces extérieurs sont mal utilisés. L'îlot n'a pu bénéficier du dynamisme de la Zac PRG, géographiquement proche, mais séparée par une différence de niveau.

Lorsqu'Élogie a repris en 2013 à la Semidep la gestion des logements sociaux, elle a mené quelques actions de requalification : suppression du stationnement sauvage, restitution aux piétons d'espaces publics, réhabilitation de la barre Chevaleret ... En parallèle, un projet global de remaniement du quartier a été engagé, en liaison avec l'aménagement du quartier voisin Bédier-Boutroux dont la réalisation, amorcée en 2005, est bien avancée. On a

Pour le secteur Chevaleret-Oudiné, la Ville a prévu 2 ou 3 ans d'étude et 10 à 15 ans de travaux. Les nouveaux équipements seront construits avant qu'on démolisse les anciens. Les objectifs de la Ville sont d'ouvrir l'îlot et de le rendre plus vivant, de lui donner plus de mixité fonctionnelle et sociale, de requalifier les espaces publics et de moderniser les équipements. Le projet a été présenté au public le 17 mai 2016 lors de l'inauguration de la radio locale « monparisfm ». Les résidents et les usagers ont pu s'exprimer à l'occasion de réunions et d'événements festifs. Les participants aux ateliers de concertation de mai-juin 2016 ont établi un diagnostic sur leur quartier : il est accessible par les transports en commun, mais on y éprouve un sentiment d'enfermement, aggravé par la présence de grilles, par la mise en sens unique de la rue de Patay et par l'éloignement de l'école et des services de proximité. Une mauvaise image des lieux a remplacé la vie de village qu'on y menait. Le jardin public voisin et la cour sont squattés. Cette dernière est bruyante, encombrée d'épaves. Les habitants veulent un programme ambitieux, avec la possibilité de repartir de zéro : construc-



observé en effet que ces deux territoires ont des caractéristiques qui les rapprochent. Ils ont été réunis sous le nom de périmètre « Bédier Oudiné ». Un arrêté du 12 avril 2016 a défini les objectifs et les modalités de concertation pour ces deux opérations qui relèvent du nouveau programme de renouvellement urbain (NPRU).

tion d'immeubles de taille modérée, repositionnement des bâtiments rue Oudiné, installation de nouveaux habitants, implantation de commerces et d'un marché, rétablissement du double sens rue de Patay, réappropriation de la cour, éducation à la gestion des déchets... En ce qui concerne la localisation des équipements et des logements, plusieurs points

ACTUALITÉ URBAINE



Décor de la cour Chevaleret

ont fait consensus : réhabilitation du gymnase, déplacement du centre d'animation vers un espace ouvert sur l'extérieur, aménagement d'espaces verts, de liaisons piétonnes et de jeux, lien avec la petite ceinture. Toutes ces suggestions sont reprises sur des plans élaborés par l'architecte-urbaniste. Les habitants se disent en majorité favorables à la démolition de la barre Oudiné. Ils sont d'accord pour souhaiter des constructions de qualité. Ils veulent déqualifier l'îlot en tant que cité et le rattacher à la ville, refusent les clôtures, repensent la délimitation entre espaces publics et espaces privés. Pour ne pas recréer une cité fermée, il faut mélanger logement social et logement privé, à l'échelle de l'îlot, voire de l'immeuble. Les réunions de concertation leur font mieux comprendre les enjeux et parfois les convainquent. Elles permettent aussi de faire remonter leurs demandes : la cour doit être un espace de convivialité et de loisir, il faut que la rue Marc-Antoine-Charpentier reste une voie piétonne donnant un accès direct à la poste, on demande un banc à l'arrêt du bus, la sécurité n'est pas assurée au carrefour Patay – Oudiné...



Mur peint par l'artiste australien REKA.

Sur la base des travaux des ateliers, des propositions ont été élaborées par l'agence UP, maître d'ouvrage urbain. Les trois scénarios, présentés à la réunion publique du 29 juin 2016, comportent des propositions communes : création d'une nouvelle voie, desservant l'îlot en lisière, et d'une rue intérieure (le mail Oudiné) reliant les rues Oudiné et Regnault ; reconstruction du nouveau centre d'animation en bord d'îlot, dans un espace accessible qui fait face à PRG. Les variantes de ces scénarios concernent le gymnase et la barre Oudiné : doit-on les démolir ou les conserver en les réhabilitant ? Les habitants votent finalement en faveur de la démolition de l'immeuble Oudiné qu'ils jugent mal placé et vétuste.

En 2017, au cours d'une balade dans la cour Chevaleret, les conditions de relogement sont précisées. La Ville va organiser une enquête sociale et une concertation pour identifier les attentes des habitants. Elle va reconstruire au moins 50 % de logements sociaux pour les habitants qui veulent revenir. Les promeneurs donnent leur avis sur l'aménagement de la cour, des voies de circulation et du mur du gymnase. Ces avis font l'objet d'un débat à la réunion qui suit. On se demande si la nouvelle voie de desserte locale doit être ouverte à la circulation automobile. On souhaite que le mail intérieur soit un parcours ludique et convivial et qu'on installe des équipements sportifs rue Marc-Antoine-Charpentier. On suggère de mettre sur le mur du gymnase une œuvre artistique ou paysagère créant « un signal ». On veut un espace central accueillant (ambiance lumineuse et colorée, espace vide pour organiser des événements, verdure, bancs, tables de ping-pong et de pique-nique, jeux pour les enfants, coin-pétanque...). En même temps, les habitants s'inquiètent du calendrier des travaux, des contraintes liées à la végétalisation, de la démolition de l'épicerie G 20 et du déplacement de l'entrée de l'école maternelle qu'implique la création du mail Oudiné.

Brigitte Einhorn ■

aménager,
bâtir,
créer...

ACTUALITÉ URBAINE

VIVRE À BÉDIER

Dans la Lettre n°30 nous avons parlé de la façon dont les habitants étaient associés à la gestion urbaine de proximité et à la politique de la ville. Nous voulons aujourd'hui montrer comment les habitants ressentent les aménagements urbains réalisés ou en cours. Nous partons des échanges récents que nous avons eus avec eux et de la lecture des plaques installées au pied de trois immeubles, témoins des propos recueillis par l'artiste Thierry Payet en 2016 et en 2018.

Le square Boutroux, maintenant appelé square Clara-Zetkin, est un haut lieu de convivialité et de détente :

« On va souvent dans le petit parc. On fait des goûters en famille entre nous. »

« Le parc Boutroux, quand il fait beau, on prend les enfants, on fait un pique-nique là-bas. Les enfants ils adorent cet endroit, ils disent Maman, on va au parc, on va au parc. »

« Le jardin à côté. Avec mes copines et mes enfants, on parle entre copines, des fois on fait des pique-niques et les enfants jouent. Chacun apporte quelque chose et après on partage. »

Mais on peut habiter longtemps le quartier sans en découvrir l'existence :

« Le parc, il est un peu planqué. On sait pas qu'il existe. »

S'il n'est toujours pas signalé, le parc a été réaménagé et sa rénovation a été inaugurée en mai 2018. L'aire de jeux a été revue, des bancs, des tables de pique-nique et de ping-pong ont été installés. On aurait aimé quelques bancs le long du mur, à l'ombre dans l'aire de jeux des enfants. Il est dommage que les toilettes soient souvent fermées. Mais c'est beaucoup mieux

qu'avant. Malgré tout, on regrette la disparition des grands arbres qui faisaient de l'ombrage là où le parc a été raccourci pour permettre l'accès à la Maison internationale de séjour. L'avenue Maryse Bastié devait être prolongée jusqu'à l'avenue de la porte de Vitry. Mais la dénivellation est importante et le projet a été abandonné. Espérons qu'une autre solution sera recherchée.

Le centre social CAF « Toussaregaud », auparavant situé avenue Boutroux, a été relogé avenue Claude-Régaud :

« Et il y a tous les gens qu'on a rencontrés par le centre social. C'est devant l'école, on s'appelle, on se rencontre dans des parcs, on s'organise pour faire des sorties ensemble. »

« Il y avait un centre social qui organisait une fête très familiale, là où il y a les volets fermés. Et ça fait 6 ans que c'est resté fermé. On mettait des barnums, des ballons et on faisait la fête. »

« Je suis venue à Paris en 2012. Avec le centre social ma vie a changé. Tout. J'ai commencé à sortir, à connaître les gens. Même moi, j'ai changé. Avant j'étais enfermée dans la maison. Ici on fait plein d'activités. »

« Je conseille à tous les nouveaux locataires de se rapprocher du centre social. C'est multiculturel aussi quand ils font des fêtes on peut rencontrer quelqu'un de son origine. »

Le « lieu d'accueil innovant » ouvert avenue Bédier abrite le Football-Club des Gobelins, qui a vu sa notoriété s'accroître au point d'avoir maintenant 1 500 licenciés venant de tout Paris. Mais le stade Boutroux paraît bien petit pour accompagner ce succès. Sa mise aux normes est prévue.

« Le petit stade, c'était ma génération. Maintenant ils disent le mini stade. Il y a un petit trou. Avant quelqu'un avait cassé la barrière et maintenant ils ont bouché. Alors on passe par le petit trou »

Des arbres ont été plantés rue Maryse-Bastie, avenue Claude-Regaud, et avenue Boutroux. Les trottoirs ont été élargis. La place Yersin est en travaux. Ces opérations sont appréciées mais avec certaines réserves :



Le jardin partagé.



Le terre-plein de la place Yersin.

VIE DU TREIZIÈME

« Avenue Bédier, maintenant c'est bien mais on n'a aucun lieu pour s'asseoir. »

« Il y avait un terrain de boules juste à côté, derrière, ça créait un peu d'animation. L'été quand on partait pas en vacances on faisait des petites parties. Il y avait quelques bancs, des arbres. Ça créait un lien entre les générations. »

« Il y a le banc des jeunes aussi. C'est les deux bancs. Vous passez un vendredi soir, ils sont là. Il y a deux bancs mais on dit le banc des jeunes. »

« Avant c'était le paradis du tricot à la place de l'ancien local technique. Les dames elles demandaient, elles avaient leur tabouret, leurs petits gâteaux, et elles tricotaient. Ça a duré longtemps cette époque. »

Les maisons médicales de l'avenue de la porte d'Ivry, de la rue du Chevaleret et de l'avenue de la porte de Vitry réjouissent tout le monde. Quelques commerces ont ouvert : une pizzeria, une pâtisserie asiatique avenue Bédier, le supermarché Diagonal rue Régaud, un restaurant branché avenue de la porte d'Ivry. Mais les gens d'ici recherchent les bonnes affaires :

« Les enfants ils aimaient bien aussi aller au marché à Montreuil. Et je peux aussi aller à Sarcelles pour acheter des cadeaux quand je vais au pays, des choses pas trop chères et que les gens acceptent comme cadeaux. La majorité c'est chinois. »

« Géant Casino ou Carrefour quai d'Ivry ou Créteil Soleil, surtout Créteil Soleil. Allez, on va tourner à Créteil Soleil. Peut-être qu'on va trouver quelque chose qui nous intéresse. Ou seulement pour aller manger. Il y a un resto indien. »

« Le marché à Ivry, c'est le meilleur. Il y a pas beaucoup de monde, ça s'est calmé un peu. A Maison Blanche les gens parlent beaucoup, j'aime pas trop ça. Ici c'est tranquille. »

« Après quand il fait beau, pour les enfants, il y a un Macdo et un Quick vers Villejuif, avec une aire de jeu à l'extérieur. C'est l'idéal pour les enfants. »

« Le centre commercial Belle-Épine. On part là-bas le vendredi et aussi le centre commercial quai d'Ivry. »

« Les gardiens c'est en tant que personne mais ça montre aussi le rôle qu'un bon gardien peut avoir dans un quartier. »

« Il y a Géant, Lidl, et plutôt Carrefour vers la Porte Dorée. Ou sinon je prends le 125 vers le Carrefour là où il y a la mosquée. On le prend juste là derrière, là où il y a le moulin, de l'autre côté du périphérique. »

« On va vers Italie 2 aussi. Quand il y a des soldes on est les premiers. »

« Les commerces, surtout Géant, Carrefour à Ivry et Bercy. Pour les promotions, je trouve mon bonheur. »

Sur la place Yersin, la démolition de la station d'essence Esso a été un déchirement pour les jeunes :

« Les jeunes, c'était chez nous ESSO. On nous appelait les mecs de la pompe. »

« Quand on dit que ESSO c'est tabou, c'est parce que ça fait trop mal aux gens. C'est trop dur d'en parler. »

« Pour moi, l'emblème quand je suis arrivé, c'est la station ESSO. On s'y donnait rendez-vous. »

Le terrain de basket qu'ils demandaient en compensation sur le terre-plein central de la place Yersin ne leur a pas été accordé.



« On était copain avec des voisins. Il y avait une concierge, c'était une figure du quartier, tout le monde la respectait. Il y avait une petite rotonde. Lui il y a eu des problèmes de gamin, de délit, et ils nous ont mis des barrières. Le dailite il était bizarre, il avait la porte près des poubelles. »



« Pour moi, l'emblème, quand je suis arrivé, c'est la station Esso. On s'y donnait rendez-vous. Ça et les crottes de pigeon sous les arbres. Au début du mois de juin ça arrive. Ça fait 10 ans que je suis là et 10 ans qu'au début du mois de juin ça commence. J'ai plus de voiture alors ça tombe sur les voitures des autres, en fait. »

« Ce que je perçois c'est que les gens sont là depuis très longtemps, qu'ils se connaissent parce qu'ils ont eu des enfants, et avant c'était le comble du modernisme d'avoir une salle d'eau. Il y a une mémoire. »

Les propos recueillis par Thierry Payet.

Françoise Samain

aménager,
bâtir,
créer...

VIE DU TREIZIÈME

RÉNOVATION DE LA PLACE D'ITALIE : PREMIERS ARBITRAGES... ET APRÈS ?

La phase d'avant-projet a fait l'objet d'un important investissement de la part de l'Inter Conseil de quartier Place d'Italie, auquel participe Ada 13. Une démarche largement récompensée car pour l'essentiel nos propositions ont été entendues et retenues. Nous ne pouvons que nous féliciter du soutien rencontré.

À la suite des derniers arbitrages de la Ville, voici donc un résumé des principales dispositions arrêtées :

- La largeur de l'anneau de circulation automobile sera ramenée de 20 à 13 mètres 50. Ceci permettra aux piétons de traverser en une fois tout en facilitant une meilleure rotation des bus.
- Les arrêts de bus disparaîtront du pourtour de la place.
- Les pavés seront recouverts d'asphalte pour permettre un marquage au sol et atténuer le bruit de la circulation.
- La piste bidirectionnelle réservée aux vélos sera protégée de la circulation automobile par un séparateur végétalisé.
- Quatre traversées piétonnes (protégées par des feux) faciliteront l'accès au jardin central, offrant un cheminement pour traverser directement la place, y compris pour les personnes à mobilité réduite.
- La végétalisation du jardin central sera accentuée : les zones actuellement recouvertes de stabilisé seront labourées et plantées, les trottoirs enherbés. Les grilles seront conservées pour protéger les enfants. Au stade actuel il est prévu le maintien en l'état du bassin et de son jet d'eau. Toutefois la Mairie du 13^e étudie sa transformation en un espace ludique avec fontaines et brumisateurs.
- Le parvis de la mairie restera en grande partie minéral pour permettre la tenue de diverses manifestations. Globalement, la surface végétalisée restera la même tout en étant répartie de manière à ne pas faire écran aux piétons traversant la place.
- Dans les contre-allées les jardins seront maintenus et agrandis, les accès et cheminements actuels étudiés afin de garantir la meilleure végétalisation possible. Les chaussées deviendront zone de rencontre, avec vitesse réduite à 20 km/h et priorité aux piétons. Quelques places de stationnement seront supprimées. Par contre des terrasses pourront être installées par des commerçants.



La physionomie de la future place commence donc à se préciser de manière satisfaisante. Mais au-delà des aspects positifs, les membres de l'InterCQ éprouvent la plus grande inquiétude en ce qui concerne le parvis Vincent-Auriol qui concentre un maximum de circulations en tous genres, et notamment piétonne. Du fait de la position particulière du boulevard, nous aurions souhaité une simple amélioration de l'existant. Les arbitrages maintiennent au contraire le strict respect du « dogme » d'un anneau parfait pour la place, et donc

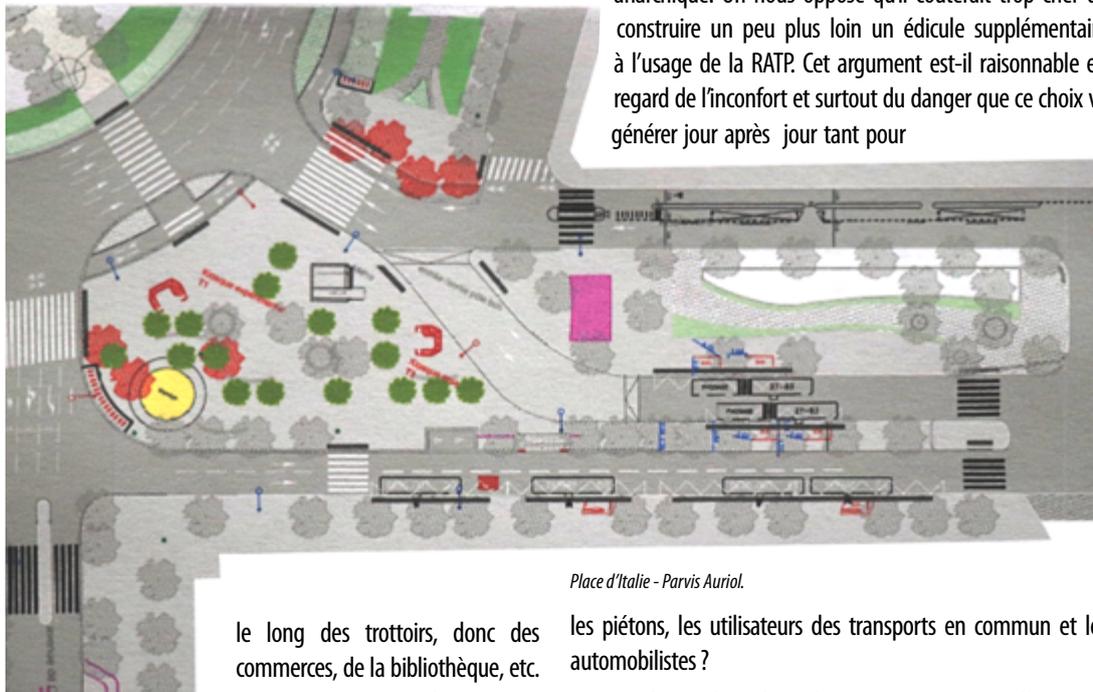
de l'extension de l'îlot vers celle-ci. Au nord, l'accès des bus ne se fera plus directement sur la place mais à contre-courant par le boulevard, ce qui entraînera un risque de congestion, d'autant que la création d'une piste cyclable aura diminué la voirie automobile. Au sud, c'est l'avenue de Choisy puis le boulevard Vincent-Auriol qui courent le même risque. Par ailleurs les arrêts des bus 27 et 83 seront déplacés plus bas sur le boulevard, avec pour conséquences un allongement du temps pour s'y rendre, la suppression d'une

VIE DU TREIZIÈME

partie du jardin central actuel ainsi que des connexions moins faciles avec le métro, désormais isolé des arrêts de bus...

Plus incompréhensible encore nous paraît le projet d'implantation des terminus de deux lignes de bus (59 et 61)

entre les différents usagers est très fragile. D'accès difficile, la chaussée devrait en outre être réduite à une seule voie, et la plupart des stationnements supprimés (quid des livraisons, des déménagements ?) La situation risque de devenir rapidement anarchique. On nous oppose qu'il coûterait trop cher de construire un peu plus loin un édifice supplémentaire à l'usage de la RATP. Cet argument est-il raisonnable en regard de l'inconfort et surtout du danger que ce choix va générer jour après jour tant pour



Place d'Italie - Parvis Auriol.

le long des trottoirs, donc des commerces, de la bibliothèque, etc. On nous annonce que deux voitures seulement seront à l'attente pour chaque ligne. Notre expérience du terminus du 64 nous fait douter de la pertinence de cet argument. De plus, l'observation de la situation actuelle prouve qu'à cet endroit, l'équilibre

des piétons, les utilisateurs des transports en commun et les automobilistes ?

Le travail est donc loin d'être terminé. Nous allons être particulièrement vigilants sur la mise en œuvre des principes retenus afin de limiter l'inconfort mais surtout garantir la sécurité des usagers.

Catherine Marin ■

La RATP modernise les ateliers Italie

Depuis 1906, les trains de la ligne 6 du métro passent sous l'avenue de la Sœur-Rosalie quand ils doivent rejoindre les ateliers de maintenance situés entre la rue Abel-Hovelacque, la rue des Reculettes et la rue de Croulebarbe. La RATP va moderniser le site pour l'adapter aux évolutions des matériels et aux normes et conditions de travail actuelles. Pour le moment, seul le hall Est des ateliers est concerné. Le bâtiment de bureaux des 16-24 rue Abel-Hovelacque sera réhabilité et surélevé. Outre des bureaux en contrebas, il accueillera 52 logements sociaux. Sa façade, de piètre qualité architecturale, sera complètement transformée.



La livraison des bureaux et des logements est annoncée pour l'été 2020, la fin des travaux de l'atelier de maintenance est prévue pour 2021. Ensuite ce sera le tour du bâtiment du 10 rue Abel-Hovelacque d'être transformé.

Nous ne pouvons que saluer les efforts de communication de la RATP qui organise des réunions d'information à l'intention des riverains et du Conseil de quartier. Nous espérons que les délais et surtout les engagements pris pour minimiser les nuisances seront tenus.

aménager,
bâtir,
créer...

VIE DU TREIZIÈME

DES URBANISTES EN HERBE À BOUTROUX



Avec l'aide du conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (CAUE), les enfants du centre de loisirs de l'école Franc-Nohain ont étudié l'urbanisation de leur quartier et en ont repéré les bâtiments les plus emblématiques. Ce sont eux qui nous ont guidés dans une promenade depuis la place Yersin jusqu'aux usines Panhard et en passant par la caserne Masséna, la maison Planeix et la Cité de Refuge. Ils nous ont aussi évoqué le 13^e industriel et la question du logement, des HBM aux HLM. Bravo les petits !

AMISTOCKS

Le réseau des Amistocks a été lancé en 2015 par Emmaüs Défi. Cette association lutte pour l'insertion des personnes en situation de grande exclusion. Un Amistock, c'est un commerçant, un particulier ou un espace municipal, qui réceptionne puis stocke bénévolement les dons de petits objets des habitants du quartier : jouets, livres, vaisselle, bibelots, vêtements, CD, petit électroménager...

Les dons sont collectés par les salariés en insertion d'Emmaüs Défi. Ils les trient, puis les vendent dans leur magasin rue Riquet aux prix qu'ils ont eux-mêmes fixés. L'impact est triple. Tout d'abord, avec plus de 15 emplois en insertion créés grâce au réseau, les Amistocks permettent de lutter contre la grande

précarité. Ensuite, en donnant une seconde vie aux objets des Parisiens, les Amistocks s'inscrivent dans une logique d'économie circulaire : 8 250 cartons de dons ont ainsi été collectés en 2017. Enfin, le réseau encourage la solidarité au niveau local en rassemblant habitants du quartier et espaces de proximité autour d'un même projet solidaire. Amistocks compte 55 points de dépôt dans Paris. Dans le 13^e, il y en a 6 :

- L'association ARBP (11, rue de la Fontaine-à-Mulard)
- Le magasin Bio c'Bon (116, avenue d'Italie)
- Le centre sportif Charles Moureu (17, avenue Edisson)
- La boulangerie solidaire Farinez'vous (19 Rue du Château-des-Rentiers)
- Le bar-restaurant l'Âge d'Or (26, Rue du Docteur-Magnan)
- Le Pressing Glacière (48, rue de la Glacière).

Zéro chômeur de longue durée : ça avance dans le 13^e



Le Comptoir de 13 Avenir a ouvert ses portes le 22 mai au 20 rue de Patay. Ce n'est pas une boutique comme les autres.

13 Avenir est membre de l'expérimentation « Territoires zéro chômeur de longue durée » dans les quartiers du sud 13^e classés quartiers prioritaires de la

politique de la ville. L'association propose aux habitants et aux entreprises des services de proximité non couverts dans le quartier, qui n'entrent pas en concurrence avec les entreprises existantes. Ces services sont assurés par d'ex-chômeurs de longue durée, embauchés en CDI, qui peuvent ainsi valoriser leurs compétences.

Les services proposés aux habitants vont du dépannage rapide, comme changer une ampoule ou fixer une tringle de rideau, descendre les poubelles, poster un courrier mais aussi la discussion autour d'un café, d'une partie de jeu de société, voire faire la cuisine lorsqu'on reçoit des amis... À l'heure du numérique, elle propose la découverte des applications mobiles et des réseaux sociaux.

Aux petites entreprises, elle propose la livraison de proximité en triporteur, le retrait et le dépôt de colis, la publicité itinérante, des coups de pouce administratifs, une aide à l'inventaire, etc.

Une trentaine d'emplois ont déjà été créés.

Nous ferons le point sur l'expérimentation « Territoires zéro chômeur de longue durée » dans notre prochain numéro.

Le comité de rédaction

Françoise Cellier
Pierre Deblock
Brigitte Einhorn
Emmanuel Leguy
Catherine Marin
Martine Rigoir
Françoise Samain

Conception graphique

Julien Chilou

Impression

Graphirel
01 45 81 23 83

Association pour le développement et l'aménagement du 13^e arrondissement

5, avenue de la Sœur-Rosalie
75013 Paris
Tél. : 01 45 3519 02
Courriel: ada13@ada13.com
Twitter: @Ada13Paris
Site: www.ada13.com
N° ISSN: 1968-780X

Directeur de la publication :
Pierre Deblock



Pour vous renseigner sur les horaires :

<http://don.emmaus-defi.org>

Je blogue... Tu blogues... Nous bloguons... ada13.com/wordpress/